

Type de réunion

Réunion d'école publique

08 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Constat :

Les enfants ne sont pas tous égaux à l'entrée en maternelle, mais elle permet d'amortir les différences. On n'a pas l'impression que les enfants arrivent blasés ou s'ennuient.

Toutefois, c'est la génération « zapping » et les enfants ont du mal à rester concentrés longtemps.

Les méthodes de travail traditionnelles et en autonomie ne sont pas forcément en opposition ; le fonctionnement par projet implique les 2 types de méthodes.

La rupture dans les pratiques pédagogiques entre école et collège perturbent certains élèves fragiles.

La pédagogie de projet à l'élémentaire face à une pédagogie plus frontale au collège occasionnent des différences dans les résultats.

Ce n'est pas la motivation qui pose problème mais plutôt l'instabilité.

Des classes moins nombreuses permettent de mieux motiver les élèves, d'avoir moins de problèmes, de les faire participer d'avantage.

Il faudrait avancer au rythme des enfants et non en globalisant la même chose pour tous, mais ce n'est pas facile (effectifs, instabilité, matériel adapté). Dans les écoles rurales à moindre effectif la différenciation est plus facile ; par contre quand 18 élèves sur 25 sont en difficulté comment fait-on ?

En début de carrière j'étais plus enseignante qu'éducatrice, maintenant c'est l'inverse.

Prise en compte des élèves en difficulté : ne vaut-il pas mieux des classes fonctionnant à l'année (adaptation) que du « saupoudrage » journalier ?

Lecture : bien asseoir la lecture au cycle 2 avant d'aller plus loin. Si on sait lire, on aura toujours envie d'aller plus loin.

Comment faire lire 10 ouvrages dans l'année à des enfants en difficulté en lecture ?

Le travail par hypothèses : peut-on travailler selon cette démarche pour chacun des points du programme ? Chaque enfant est-il capable de travailler ainsi ? Doit-on débattre de tout ?

Redoublement : peut être positif ou négatif suivant les élèves : c'est difficile de le savoir avant ; c'est souvent un problème de maturité. Ne vaut-il pas mieux maintenir un enfant plutôt que de le « noyer » dans la classe supérieure ?

Moyens : les API et PAC sont peu aidés, pourtant ces expériences sont positives pour la motivation.

Si les familles refusent le redoublement, on passe à la classe supérieure et les difficultés s'aggravent et les enfants se démotivent.

C'est la famille qui est le premier élément de motivation de l'enfant ; s'il n'est pas soutenu par ses parents c'est souvent l'échec.

Les parents sont d'accord pour que l'école donne le goût de l'effort, mais les règles ne sont pas les mêmes à la maison.

Les familles deviennent de plus en plus agressives dans la relation à l'enseignant ; elles remettent en cause les façons de travailler dans les classes. N'est-ce pas dû à la désinformation qui sévit à la veille de chaque rentrée ?

Les outils multimédia procurent une nouvelle motivation, mais ils n'améliorent pas le comportement de continuité. L'enfant est trop souvent consommateur et non acteur.

Rythme scolaire : grande fatigue des enfants à l'école.

Le travail le mercredi matin à la place du samedi n'occasionne pas plus de fatigue.

Par contre, la semaine de 4 jours entraîne une grande fatigue au retour des petites vacances pas suffisamment longues.

Propositions :

Alléger les effectifs dans les classes, notamment dans les zones où se concentrent des difficultés (ZEP, quartiers sensibles), afin de modifier les rapports élèves / enseignants.

Augmenter les moyens des RASED pour prendre véritablement en charge les élèves en difficulté et les re-motiver.

Le cycle 2 doit permettre de plonger les élèves dans un bain de lecture, d'apprendre à lire, de redonner la motivation pour la lecture. Les activités plus techniques autour de la langue étant réservées au cycle 3.

Faire des études plus poussées sur les effets du redoublement ; sinon quelles propositions réalistes formuler pour les élèves qui n'ont pas atteint les compétences exigées ?

Revaloriser l'image de l'école et de l'enseignant.

Nationaliser les moyens pour éviter décalage entre écoles riches et écoles pauvres.

Pouvoir mettre en place des parcours adaptés à chaque enfant plutôt que développer la pédagogie différenciée.

Trouver un juste équilibre entre pédagogie traditionnelle et pédagogie de projet qui favorisera épanouissement et autonomie de l'enfant.

Formation des enseignants : ne pas privilégier la forme aux dépens du fond.

Conserver les écoles rurales.

Orienter les jeunes plus tôt vers des métiers manuels plutôt que vers les filières longues (ne sont-ils pas déjà démotivés à l'entrée en L.P. ?)

Le service public doit mettre en place des études par alternance comme dans le privé dans lesquelles les jeunes trouvent plus facilement leur voie.

Aider les familles à assumer pleinement leur rôle éducatif et à accompagner leur enfant dans sa scolarité.

Conserver à l'école maternelle son statut d'école ; elle doit pouvoir continuer à accueillir les enfants dès 2 ans, notamment en ZEP.

Comment l'école peut-elle lutter contre le zapping permanent (« génération Kleenex ») alors que c'est un phénomène de société actuel ?

Sujet N° 12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Constat :

Manque de personnel pour les enfants en difficulté ; manque de lien avec de nombreuses familles.

De nombreuses associations ou structures socio-éducatives n'ont plus les moyens de fonctionner.

Insuffisance du nombre d'assistantes sociales scolaires.

Sur la ville, la présence d'une adulte-relais est très positive.

La majorité des parents ne connaît pas les objectifs de l'école.

Les familles ayant des enfants en échec sont démissionnaires.

Le temps péri-scolaire est plus important que le temps scolaire ; importance du rôle des associations locales qui soutiennent les mêmes valeurs que celles de l'école.

Le temps de loisirs dans l'école favorise la venue des parents dans l'école.

Oui à un travail en partenariat avec des entreprises sous réserve d'une connaissance réciproque et d'exclure la notion de mercantilisme.

Propositions :

Augmenter le nombre de personnes travaillant auprès des enfants en difficulté.

Renforcer le lien avec les parents.

Meilleure prise en compte de l'échec scolaire.

Développer les postes d'adultes-relais : lien école / familles / associations.

Mettre en place des dispositifs permettant de faire connaître aux parents les objectifs de l'école.

Soutenir les associations laïques qui œuvrent au service des enfants et qui transmettent les mêmes valeurs que l'école.

Définir un protocole du travail en partenariat.

Non à la décentralisation de l'éducation ; non à la sélection par l'argent !

Sujet N° 13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Constat :

Quelles difficultés : d'apprentissage ? émotionnelles ? familiales ?

L'enfant doit assumer des choses qui ne sont pas de son âge et ne peut pas se concentrer pour apprendre.

Les jeunes n'arrivent pas à se projeter dans l'avenir car leur famille n'a pas de situation enviable.

Comment prendre en charge les élèves dont les parents s'opposent aux bilans ?

Il existe des dépistages dès l'école maternelle et une augmentation du nombre de signalements en CCPE ; d'accord, mais que peut-on faire après ce dépistage ?

La gestion des élèves en difficulté dans une classe ordinaire demande un investissement personnel très important de la part de l'enseignant.

La complémentarité et la collaboration parents / enseignants / RASED favorise la réussite ; quand les parents ne s'investissent pas, c'est très dur.

La pédagogie différenciée est très difficile à mettre en place selon les classes, les âges, la proportion des élèves en difficulté, les moyens ...

Les parents qui n'ont pas les moyens restent dans des « ghettos », les autres choisissent les « bonnes » écoles. Le privé récupère les meilleurs élèves, et le public n'aura bientôt que les élèves en difficulté.

Un parent signale le cas de son enfant de 13 ans très malade depuis sa naissance ; elle a suivi une scolarité normale jusqu'à 5 ans et depuis rien, si ce n'est 2 heures par jour avec éducateur et psy.

Orientation : seule la SEGPA existe et beaucoup de parents la refusent ; que faire ? La politique de l'échec (pas de réussite = enseignement professionnel) n'est pas bonne mais dévalorisante.

Moyens & formation :

Nous étions 11 dans le RASED il y a 2 ans, maintenant nous ne sommes plus que 6 alors que le nombre d'enfants en difficulté augmente. Des classes d'adaptation ont été supprimées.

Trop peu de maîtres spécialisés, donc trop peu de présence : la fonction finit par n'être presque qu'apparence d'aide.

J'ai demandé un bilan en septembre ; nous sommes en décembre et je n'ai toujours pas eu le bilan !

Le rééducateur est trop peu présent pour être réellement efficace.

Les heures de formation IUFM diminuent, sur le terrain aussi. Les enseignants ne veulent plus se spécialiser car ils sont en fait pseudo-formés.

Utilisation de cache-misère : PPAP

Propositions :

Revaloriser l'enseignant, instaurer le respect à son égard (à tous les niveaux) ;

Diminuer les effectifs dans les classes difficiles ;

Donner davantage d'importance aux activités manuelles et technologiques ;

Revoir les programmes dans le sens de la revalorisation des filières professionnelles.

Changer les mentalités ; revaloriser et mieux rémunérer le travail manuel ;

Mieux prendre en charge l'accueil des étrangers, mais aussi les former dans leur pays d'origine ;

Actions au niveau des parents pour qu'ils éduquent et accompagnent mieux leur enfant ;

Mettre les moyens humains nécessaires (enseignants spécialisés), notamment dans les zones défavorisées ;

Éviter les écoles ghettos

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Avant de prendre toute décision nouvelle, il faut effectuer le bilan de la loi de 1989.

Ce débat est très démagogique : l'état demande l'avis de la population alors qu'il fait passer des lois de façon autoritaire.

Les participants ne se font aucune illusion sur l'issue d'un débat « pipé » au départ : les questions sont orientées, les décisions pré-inscrites.

Vanité de ce débat, mais grand plaisir de l'avoir vécu parce qu'il a permis d'échanger.
Y aura-t-il d'autres débats sur les grands thèmes de la société, ou simplement sur l'école ?
Les enseignants sont sous représentés dans la commission nationale ; les syndicats sont marginalisés :
quelle est la valeur d'un tel débat ?
Dans beaucoup de secteurs, le dialogue social est en panne.
Ce que l'on ne met pas actuellement dans l'éducation nationale se payera plus tard quand l'état aura
cassé les services publics.
A chaque changement de gouvernement, le ministre de l'éducation change tout, les enseignants ne s'y
retrouvent pas.
La suppression des aides-éducateurs constitue une grande perte qui a pénalisé l'éducation nationale
par la qualité du travail qu'ils permettaient.
La laïcité est mise à mal actuellement.
On parle souvent de l'échec de l'école : n'est-ce pas parce que la société lui demande de tout résoudre
alors qu'elle n'en a pas les moyens ? Globalement l'école ne réussit pas plus mal qu'il y a 30 ans !
On a l'air de découvrir tout à coup que la lecture est partout ! pourtant dans les classes on travaille ...
S'il y avait une pédagogie idéale, il y a longtemps qu'elle aurait été imposée aux enseignants. Si les
supérieurs hiérarchiques ont la clé du succès, qu'ils la donnent !

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 L'éducation doit rester nationale afin que les moyens (humains et matériels) et les modalités de fonctionnement soient identiques pour tous sur l'ensemble du territoire.

2 L'éducation nationale doit favoriser le renforcement du partenariat avec les familles ; les collectivités territoriales doivent soutenir les structures et associations socio-éducatives partenaires de l'école.

3 La prise en charge des élèves en difficulté nécessite des enseignants spécialisés et des structures adaptées en nombre suffisant.